

HELSINKI – Session de synthèse des dirigeants d’At-Large (1e partie)

Judi 30 juin 2016 – 10h45 à 12h30 EEST

ICANN56 | Helsinki, Finlande

ALAN GREENBERG: Nous recommençons notre réunion, donc nous vous demandons de prendre place si vous êtes intéressé. Merci.

Nous avons l’honneur d’avoir le Président du Conseil d’administration, notre PDG, et David – je ne sais plus quel est son titre, mais il est vice-président senior du développement et du soutien, et il est également directeur général. C’est beaucoup plus impressionnant que de dire les noms simplement.

Notre sujet pour la séance d’aujourd’hui est relativement large. Il y a eu un certain intérêt qui a été exprimé sur la discussion des questions relatives aux consommateurs au sein de l’ICANN, qui est en lien direct avec la conformité et qui est liée à la série ou non-série des nouveaux gTLD à venir éventuellement.

Holly, nous vous donnerons la parole. Ne vous inquiétez pas.

Il y a également la question qui a été soulevée en lien avec les futures séries de nouveaux gTLD. Comme quoi, il y a une certaine préoccupation par rapport à la GDD, la Division mondiale des noms de domaines, qui doit consulter le Conseil et

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

la communauté. Et donc, cette division semble être en faveur d’une nouvelle série des nouveaux gTLD. En tout cas, c’est la perception qu’ont certaines personnes.

Donc, ces deux sujets sont ouverts, et il serait intéressant de savoir s’il y a d’autres sujets que Göran ou quelqu’un d’autre souhaite aborder. En principe, nos réunions durent plus longtemps que prévu, si on le permet. Mais étant donné les délais qui nous ont été impartis, je ne pense pas que ce soit le cas pour cette réunion.

Je vais passer la parole à gauche. Pardon, à droite.

Eh bien, très bien alors, commençons par la gauche.

STEVE CROCKER:

Bonjour à tous. Merci Alan.

J’essaye de réfléchir un petit peu aux distinctions, à la différence entre cette réunion et celle qui est prévue pour moi, demain matin, avec beaucoup d’entre vous.

J’ai un peu l’impression qu’on va me mettre sur le gril et ensuite recommencer demain.

Alors en ce qui concerne la protection des consommateurs et tout ce qui a trait à ça, j’ai prêté attention à certains des liens - pardon, à certaines des correspondances. Et il y a certaines

correspondances qui sont écrites avec ma signature, mais il faut vraiment bien comprendre ce qui se passe. Donc, je vais vous dire certaines choses qui peut-être ne seront pas exactement ce à quoi on peut s’attendre, mais qui pourront peut-être amener à une discussion constructive et à un travail constructif.

Il y a des aspects multiples, de multiples volets qui peuvent mal se passer, sur la manière d’utiliser les sites Internet et les noms de domaine. Nous le savons. Il y a également différents points de vue, multiples, par rapport à ce qui peut être fait dans ces cas. Donc, il y a un petit peu de tension entre « nous ne faisons pas de contrôle de contenu » et « oui, mais s’il y a enfreinte aux droits d’auteur, aux copyrights ». S’il y a un problème de pornographie ou d’abus quel qu’il soit, que fait-on?

Je crois que ce qui pourrait être utile, c’est d’avoir un point de vue équilibré et assez clair des problèmes, de ce qu’ils sont et à qui s’adresser pour solutionner le problème. Alors, qui est « vous »? Eh bien, les personnes qui portent plainte. Ce n’est pas forcément vous, mais c’est en tous cas les personnes que nous servons, pour lesquelles nous travaillons. Et donc, pour moi, la personne qui se plaint ne doit pas... En fait, l’idée c’est de ne pas se dire, c’est un problème de l’ICANN. L’ICANN n’est pas au centre de tout, mais c’est plutôt une perspective globale, générale, où l’ICANN a un rôle à faire ; un rôle qui peut être assez

limité finalement, mais qui s’occupe d’une petite portion très définie du problème.

Alors, tout le monde ne va pas forcément être d’accord pour définir ces limites. Alors, autre élément qui ajoute à la complexité. C’est qu’il y a des différences de point de vue et je ne souhaite pas parler de manière négative de tel ou tel groupe. Ce n’est pas ce que je veux dire, mais nous nous attendons à ce qu’il y ait des membres. Par exemple, l’IPC, l’unité constitutive sur la propriété intellectuelle, qui va avoir un point de vue très défini par rapport à ce que l’ICANN doit faire.

Et il y a d’autres unités, l’ALAC, la NCUC, qui vont peut-être avoir une autre idée de la limite et du lieu où elles se trouvent. Alors plutôt que de tout définir une fois pour toute, il est tout à fait possible que nous devions vivre avec certaines différences de point de vue. Et au moins ce que nous pouvons faire, c’est de définir ces différences maintenant pour ne pas continuer à tourner autour du pot, à continuer de se répéter, toujours sur les mêmes sujets, mais au moins de pouvoir s’écouter les uns les autres.

Alors, je ne sais pas si c’est utile ce que je viens de dire, mais en tout cas de mon point de vue, ce serait un petit peu un moyen qui nous permettrait d’établir les bases de la discussion. Et ensuite, on pourrait choisir quels sont les morceaux qu’on

pourra déplacer et quels sont ceux qui sont immobiles et qui ne pourront être déplacés. C’est un petit peu ça que j’aimerais vous demander pour structurer le dialogue.

ALAN GREENBERG: Merci. Alors pour information, l’ALAC et l’IPC ont collaboré au cours des dix dernières années. Nous les avons rencontrés lors de cette réunion.

Et même si j’imagine que certaines personnes qui sont présentes aujourd’hui ne sont pas nécessairement d’accord avec eux sur, par exemple, les films et la musique. D’une manière générale, nous sommes quand même d’accord.

GÖRAN MARBY: Alors, sans rentrer dans les détails de la conversation, en ce moment où j’arrive à mon poste, ma responsabilité est responsable de tout ce que mon organisation a fait. Alors, c’est ça en fait. C’est vrai que je suis responsable de tout ce que nous avons fait, que ce soit juste ou pas, que ce soit bon ou pas. Il est tout à fait qu’au fil des années nous ayons fait des erreurs, mais il est difficile également d’être jugé sur cet historique.

Il est tout à fait naturel que ce soit ma situation, mais c’est également difficile parce que lorsque j’entends les détails,

lorsque j’entends ce qui a été fait et qui était parfois des erreurs – eh bien, c’est un historique qui existe.

Et mon intention, et je l’ai répétée au cours des jours passés et même au cours des mois passés, c’est que nous essayons donc de clarifier les choses par rapport à comment, comment nous travaillons.

Et donc, étant donné le travail sur les statuts avec la communauté et le Conseil d’administration, nous devons clarifier les choses. J’essaie toujours de clarifier. Lorsque je parle, je parle au nom de l’organisation ICANN, je ne parle pas au nom de la communauté, à moins qu’on me l’ait demandé. Parce que parfois les gens me disent : « Bon voilà, ce que j’aimerais que vous fassiez, et bien j’aimerais que vous parliez du modèle multipartite. » Eh bien, je le fait.

Et au fil du temps – bon, ce n’est pas un changement qui se produira rapidement, et c’est peut-être pour ça que le Conseil m’a engagé pour cinq ans, parce que comme ça, je peux assumer mes erreurs comme celles de mes prédécesseurs. Mais les choses prennent du temps. Il faut apprendre à travailler les uns avec les autres. Il y a beaucoup de légendes en plus dans cette discussion. Tout le monde a entendu quelque chose. Tout le monde a vu quelque chose. « J’ai entendu que mon équipe devrait, etc. »

Et ce qui se passe, c'est que la communauté définit des politiques par le biais du Conseil, qui me dit de les mettre en application, et je les mets en application.

Très bien, nous allons essayer d'être aussi transparents que possible dans le processus et la seule manière d'interagir, c'est donc que nous sommes obligés de dire certaines choses. Par exemple, nous n'avons pas l'argent. Et je crois que c'est important pour vous que nous ne dépensions pas l'argent de manière inappropriée. On ne va pas gaspiller l'argent, n'est-ce pas. Vous riez juste parce que le gaspillage c'est très subjectif, mais ça fait partie de la Constitution. Alors, je dois dire que certes cela coûtera de l'argent ou alors nous n'avons pas le système de données ou c'est contre les statuts, contre la mission ou c'est contre la loi. Parce que nous avons une loi qui existe et qui est positive, mais c'est dans cette mesure là que nous allons interférer, intervenir. Et c'est ça, la nouvelle approche. Il faudra du temps. Vous allez devoir travailler avec moi et vous vous rendrez sans doute compte que j'aime beaucoup discuter. J'aime beaucoup débattre, et on ne sera pas toujours d'accord, mais je vais respecter votre point de vue. Mais donnez-moi un peu de temps.

Il y a des gens pendant cette réunion qui m'ont dit qu'ils voyaient un petit changement, pas un grand changement, mais

un petit changement dans la manière dont nous faisons les choses.

J’espère que nous pourrons continuer dans ce sens et je vous demande votre confiance. Je vous demande simplement le droit de servir. Je ne vous demande... heu... Je sais qu’il va falloir que je me prouve pour acquérir cette confiance, mais je pense qu’au bout d’un certain temps, nous arriverons à des résultats. Merci.

ALAN GREENBERG:

David, est-ce que vous souhaitez prendre la parole?

DAVID OLIVE:

Oui. Merci beaucoup, Alan. Et j’apprécie beaucoup ces réunions que j’ai avec mes collègues At-Large et mes amis. Le nombre qui me vient à l’esprit, c’est 200. Et dans ce contexte, c’est un très bon chiffre. C’est Sparte, c’est les forces... la situation classique. Donc, c’est très bien ce nombre là des structures At-Large.

Deuxièmement, j’aimerais vous parler davantage de la diversité. Et lorsque je pense à la diversité à l’ICANN – eh bien, je pense à ce groupe. Lorsqu’on regarde les gens qui sont autour de la table aujourd’hui, les différentes RALO, les structures At-Large en général, c’est vraiment un bon indicateur en matière de diversité.

Et enfin, je voulais simplement mettre l’accent sur le fait que la séance des différentes révisions qui sont en cours va permettre de renforcer At-Large et la structure At-Large, et je crois que c’est important.

Et pour terminer, j’attends encore avec impatience et je m’appuie beaucoup sur le point de vue de la communauté At-Large dans le processus de développement de politiques. Continuez en ce sens et cette après-midi, n’hésitez pas à vous rendre à la séance de feedback pour commenter sur la structure de ce forum sur les politiques pour l’avenir. Merci beaucoup.

ALAN GREENBERG:

Merci beaucoup. Je vais donc maintenant donner la parole aux différents intervenants.

Nous avons également donc à l’ordre du jour la transparence. Je ne sais pas si nous aurons le temps d’en parler. Donc, je voulais simplement le mentionner, mais si nous en avons le temps, nous pourrons le faire.

Holly, vous avez la parole.

HOLLY RAICHE:

Tout d’abord, j’aimerais dire que j’aime beaucoup ce nouveau format.

J’aime le travail entre différentes unités constitutives. J’aime beaucoup le fait que les gens cherchent à comprendre les différentes politiques et ce qui est mis au point. À mon point de vue, nous passons d’une structure en silo à une structure avec multipartite prenante, et je trouve que c’est une bonne chose.

Alors, une petite suggestion en termes de structure et d’ailleurs, j’en ai parlé pour la révision ATRT 2. Le médiateur reçoit des plaintes – comme quoi, des plaintes qui à 85 % ne font pas partie de sa juridiction. Je lui ai dit, mais ces 85 %, c’est quoi? C’est quels types de problèmes? Et est-ce qu’on devrait justement les intégrer dans l’organisation ? Déjà, comprendre ce que c’est. Qu’est-ce qui troublent les gens? Est-ce qu’il y a quelque chose qu’on peut faire de manière à être davantage au courant de ce que la communauté pense de nous finalement?

Merci.

GÖRAN MARBY:

Je crois que ce que vous dites est très important. Comment est-ce qu’on identifie ce qui préoccupe les gens?

Lors de la réunion du Conseil d’administration, au cours de la semaine, il y a eu la même question qui a été posée. Je parle de vision stratégique ou de la liste des choses qui pourraient mal se passer, n’est-ce pas. Parce que nous avons besoin d’un format

pour pouvoir planifier l'avenir et nous avons commencé cette discussion, dans mon organisation. Et avec le Conseil, nous nous sommes dits : Il nous faut trouver un moyen de travail avec la communauté pour identifier les choses. Et donc, si on n'arrête pas d'éteindre des feux, C'est en fait qu'on n'a pas planifié. Je suis suédois ; j'aime les processus. J'aime les processus ou peut-être même j'aimais les processus. C'est enregistré tout ça ? Tout ce que je dis ?

ALAN GREENBERG: Oui. C'est enregistré et traduit.

GÖRAN MARBY: Ah, ça marche très bien, n'est-ce pas? Quoi qu'il en soit, donc il nous faut trouver un format pour traiter des choses qui n'appartiennent pas au format. Nous sommes en train d'y travailler. Donc, je commence par l'organisation. Je trouve un format. J'implique le Conseil dans le format et j'essaie de voir comment faire les choses avec la communauté.

Alors le risque, à mon avis, c'est que je ne veux pas vous donner l'impression que nous pilotons tout ceci, du type, « voilà comment nous pensons et vous devez réagir », parce que le processus est ascendant. Donc, on pourra en reparler. Mais ce que vous me dites, c'est comment savons-nous, comment être

informés pour planifier? Pour moi, c'est donc une vision stratégique. C'est l'intention en tout cas.

Alors, autre point, autre point sur la transparence justement. Je viens du secteur des pouvoirs publics et de par la loi, tout est transparent. Il y a des gens qui peuvent rentrer dans mon bureau et qui me demande tous mes emails, et ils ont le droit de les voir de par la loi. C'est ça, n'importe qui peut se procurer ce dont il a besoin : n'importe quoi, absolument tout. La seule exception, c'est s'il s'agit de personnes ou d'intérêts commerciaux. Il y a un processus d'approbation. Vous obtiendrez les documents, mais cela existe. Donc, cette question de transparence est la raison pour laquelle ça fonctionne. C'est que ça fait partie de l'histoire. Donc, ce n'est pas la même chose que la divulgation, parce que la divulgation, c'est très simple. On peut voir les choses, mais on ne peut pas avoir le contenu.

Dans mon organisation, nous devons nous améliorer pour améliorer l'histoire des informations. Un document PowerPoint sur le budget par exemple ne sera pas utile, donc je n'utilise plus les PowerPoint. Nous avons des documents rédigés. Alors l'étape suivante, donc par exemple dans deux ans, vous pourrez me dire : « pourquoi est-ce que vous avez pris cette décision ? » Je vais avoir des documents à vous fournir, pas des PowerPoint.

Ensuite, il nous faut raconter l'histoire. Donc, lorsque vous me posez des questions sur telle ou telle chose, vous allez avoir des dossiers plutôt que d'avoir à trouver beaucoup de documents. C'est très important, c'est un enjeu pour nous. Mais il nous faut trouver un moyen de nous occuper de cette divulgation, de cette transparence, parce que lorsqu'on trouve un document qui est dans un dossier, alors, là, on a l'ensemble de la vision. Est-ce que ce sera facile? Non. Est-ce que cela va coûter de l'argent, des ressources? Oui. Est-ce que j'ai la réponse totale de tout ça? Non. Mais l'organisation a déjà commencé à y travailler avec donc la mise en place d'un nouveau système technologique qui va nous donner les bases de ceci.

Et je crois que la transparence est importante. La divulgation un petit peu... Bon... Les informations peuvent être un peu confuses de temps à autre ou contribuer à la confusion.

Voilà un petit peu la réponse que j'ai à apporter.

ALAN GREENBERG:

Bon, nous avons différentes personnes qui veulent prendre la parole. Olivier, Sébastien, Garth, Aziz, est-ce qu'il me manque quelqu'un?

Alors, Olivier, vous avez la parole.

OLIVIER CREPIN-LEBLOND: Merci beaucoup, Göran. J’ai pu par le passé, d’ailleurs même au cours des mois passés, vous rencontrer dans différents domaines. J’aime beaucoup votre style. J’aime beaucoup l’approche que vous avez par rapport à l’ICANN et le sens dans lequel vous semblez vous orienter, en mettant l’accent sur la neutralité du personnel et sur la capacité de votre équipe, qui est avec vous donc, à soutenir la communauté. Donc, je vous encourage en ce sens.

En ce qui concerne la neutralité du personnel, j’ai certaines préoccupations par rapport à un certain nombre de choses. Premièrement, dans le cadre de votre travail, dans le cas de toutes les personnes de cette communauté. Mais en particulier pour le personnel, il y a une certaine promotion de l’ICANN, et je crois que c’est une bonne chose. Il y a également la promotion des gTLD. Il y a la promotion des programmes des nouveaux gTLD, mais ensuite, on passe à la promotion de la nouvelle série potentielle ou la série subséquente des nouveaux gTLD.

Et dans notre communauté, il est possible que nous ayons un point de vue un petit peu différent que d’autres éléments de la communauté, et donc il y a des intérêts commerciaux. Et la préoccupation, c’est que l’ICANN a une division séparée, donc la GDD, qui s’occupe des nouveaux gTLD et qui se focalise sur tout ce qui a trait au côté commercial. Donc, avec le travail avec les opérateurs de registre, les bureaux d’enregistrement, les parties

contractantes, etc. Et au fil du temps, j'ai vu une certaine préoccupation soulevée, comme quoi les gens se disent, « Oui, nous sommes prêts. Nouvelle série, nouvelle série, etc. » Mais en fait, nous n'avons pas encore décidé de savoir s'il y aura cette nouvelle série.

Il y a une équipe de révision qui considère ceci. Il y a le PDP qui va considérer le point de vue de l'équipe de révision. Et étant donné cela, la préoccupation que j'ai, c'est que le monde extérieur se dise : en fait, c'est déjà lancé avant d'avoir considéré les intérêts des utilisateurs finaux.

ALAN GREENBERG: Nous avons plusieurs personnes qui doivent intervenir. Donc, je vais terminer, terminer la file d'attente.

GÖRAN MARBY: Alors, le seul moment où nous avons dit quelque chose, nous n'avons pas dit que nous avions prévu de faire 2020 et la réponse était à quelle date pouvons-nous le faire, quelle est la date le plus tôt que nous pouvons le faire. Donc, il y a beaucoup de choses qui doivent se produire avant que cette décision soit prise, et c'est la communauté qui va le décider.

Nous n'avons pas d'ordre du jour. Nous en avons discuté ce week-end avec le conseil. Quels sont les pour et les contre? Que

se passe-t-il? Et voilà où nous en sommes. Nous attendons le point de vue de la communauté. Et je crois que Steve souhaite dire quelque chose là-dessus.

STEVE CROKER:

Merci Olivier. Alors, j’aimerais ajouter quelque chose par rapport à ça et suggérer qu’en plus de la question officielle soulevée – à savoir si oui ou non il y aura une nouvelle série, je crois qu’il y a un dialogue qui existe et la question sous-jacente, c’est les circonstances. Je n’ai pas entendu de sous-couche pour ceux qui se disent, il ne faut pas qu’il y ait de nouvelles série. En fait, je n’ai pas entendu de défense par rapport à l’argument, comme quoi on ne devrait pas avoir de nouvelles séries.

Donc, les personnes qui sont réellement intéressées par rapport... ou qui souhaitent qu’il n’y en ait pas et bien, il faudrait que les raisons soient exprimées ou alors peut-être que simplement la discussion n’a pas eu lieu. Et donc voilà, on n’a pas encore eu les résultats de la discussion.

ALAN GREENBERG:

Je n’avais pas vu une personne. Nous avons donc d’abord Sébastien, Garth, Heidi [Inaudible].

Nous vous demandons d’être bref.

Sébastien, allez-y.

SÉBASTIEN BACHOLLET: Merci. En général, je parle en français, mais je vais faire une exception pour vous, Göran.

Alors non. Non, ce n’est pas une plaisanterie, mais je crois que notre langue commune est l’anglais, et nous sommes donc sur pied d’égalité. Lorsque nous ne sommes pas sur pied d’égalité, il est important d’utiliser ma langue natale.

Mais j’aimerais vous remercier parce que dans des délais très courts – en fait, lorsque je vous remercie, je remercie également le Conseil, parce que vous avez mis en place certains changements. Et je dois dire que c’était compliqué lorsque j’étais au Conseil, par exemple le PDG de l’organisation n’est pas le PDG de l’ICANN. Et je souhaitais que le Conseil ait une autre voix, une voix différente de celle du PDG et je n’y ai pas réussi en tant que membre du Conseil. Donc, c’est une première chose.

Donc, je suis content de voir que votre posture est tout à fait utile. Cela ne veut pas dire que vous n’allez pas parler au nom de l’organisation. Vous allez vous exprimer, mais en tout cas, je crois que votre point de vue est utile. Alors, voyons un petit peu comment nous allons pouvoir écouter la voix des membres de la

communauté et être sûr que l’organisation écoute ces différentes voix, dans les différentes régions.

ALAN GREENBERG: Alors Garth, allez-y.

GARTH BRUEN: Je suis de l’Amérique du Nord et je suis à l’ALAC.

Je vais être direct. L’ICANN n’a pas vraiment d’ordre du jour par rapport aux consommateurs et aux utilisateurs. Tout consommateur avec qui j’ai pu parler n’en est pas conscient. Tout comme l’organisation a un agenda d’auto-préservation, ça semble être un principe. Je ne souhaite pas vous mettre des chaînes en tant que nouveau PDG, mais l’organisation a beaucoup d’historique, cela représente vraiment un fardeau, surtout en ce qui concerne le département des plaintes.

Il y a plusieurs années, nous avons passé beaucoup de temps pour que la conformité ne dépende plus du département juridique. Parce que nous pensions que cela représenté un obstacle à la mise en place, au respect des règles. Et nous nous sommes rendu compte par la révision des documents qu’en fait, il dépendait maintenant de la GDD et cela était refusé pendant un certain temps, mais c’est comme ça que les choses ont été faites. Et maintenant, la conformité est sous le GDD et à mon

avis, c'est un énorme conflit d'intérêts. C'est absolument inadéquat.

Pour moi personnellement, je pense que lorsqu'on vient à ces réunions, on ne peut pas être ignoré. Par contre, quand je suis chez moi, on peut m'ignorer. Donc, pour que nous ayons une valeur, pour que nous apportions quelque chose d'utile à la société, eh bien il faut que les choses soient faites de manière adéquate.

GÖRAN MARBY:

Je suis responsable pour tout ce que fait l'organisation ICANN. Donc, si le GDD, si un autre service quel qu'il soit, ne se comporte pas de manière adéquate, c'est un petit peu ma faute. Donc, je voudrais que les choses soient très claires. Tout ce qui se passe mal, toutes les erreurs, tout ce que fait mon équipe, c'est de moi que cela dépend, et j'en assume la responsabilité. C'est ma faute. Je vais le prendre très au sérieux. C'est pour ça qu'on me paie.

Malheureusement, ce qui se passe bien. Bien, c'est vous qui en serez responsable. C'est bien malheureux pour moi, mais c'est important de le dire. Alors, tout mauvais comportement au sein de mon équipe, ce sera ma faute, et je suis prêt à en discuter. Je serais prêt à en discuter. Je ne sais pas pourquoi vous en douter, mais je vais également bien sûr protéger mon équipe en ce sens.

Mais ce qui est important et ce qui est de ma responsabilité, c'est que mon organisation fonctionne bien. La responsabilité, je la prends sur moi. Alors, pour tous les nouveaux - je dois vous dire pour être transparent, j'ai commencé il y a cinq semaines. D'accord. Je ne suis pas suffisamment intelligent pour tout comprendre et connaître. C'est maintenant enregistré et officiel. J'ai certaines tâches très importantes à accomplir. Premièrement, d'apprendre à vous connaître, de comprendre le processus de développement de politiques. De connaître mon équipe, de les rencontrer personnellement et puis ensuite, de connecter tous ces points.

Il y a la transition, pas la partie politique, mais le fait que j'ai des produits livrables au sein de cette transition. Donc, pour cette raison et également parce que je pense que la conformité contractuelle est extrêmement importante, j'ai demandé à Akram de continuer – et d'ailleurs, j'aurais pu dire... Je n'ai rien dit. Mais, je souhaite vous faire part du fait que jusqu'à ce qu'Alan parte, je reste responsable si les choses se passent mal. C'est de ma faute, pas de la leur, parce que je dois trouver une solution. Et donc, j'espère que vous allez avoir confiance. Je pense qu'Alan a fait un très bon travail.

Je n'avais pas l'intention de tout changer, mais simplement quelque chose de très pratique que j'ai dû faire avec cinq semaines à mon poste.

Donc Garth, j’apprécie le fait que vous ayez soulevé cette question. Cela me donne justement l’opportunité d’y travailler et de vous répondre. Je n’ai pas l’intention de tout changer. C’est une question pratique, parce qu’en fait je ne connais pas suffisamment bien les problèmes aujourd’hui. Donc, donnez-moi encore une semaine, juste une semaine.

STEVE CROCKER:

Oui, permettez-moi d’intervenir. Donc, je vous ai écouté, j’ai écouté votre question et j’aimerais y répondre, répondre sur ces points : où est-ce qu’on en est à l’ordre du jour en ce qui concerne les rapports avec les utilisateurs finaux et les consommateurs ?

Je vous ai écouté. On a eu la même idée qui nous est venue à l’esprit. Vous avez développé ici depuis longtemps, c’est extraordinaire, ça nous a fait très plaisir, ça a fait chaud au cœur de voir que vous avez développé tout cela pour justement vous préoccuper des utilisateurs finaux.

C’est votre travail donc de nous dire exactement ce que nous pouvons faire plus précisément, parler – et ça peut prêter à controverse, parler de ce que l’on peut faire pour les utilisateurs finaux. Votre travail, ce n’est pas de vous plaindre, mais celui de développer des points précis, plus précis : un ordre du jour, une thématique.

ALAN GREENBERG: Donc, c’est noté. Aziz ?

AZIZ HILALI: Je vais m’exprimer en français si vous le permettez.

Okay. Pour ma part, je voudrais revenir à l’intervention de Steve. Il a parlé de la propriété intellectuelle, mais plus généralement du contenu, et je suis content que l’ICANN commence à réfléchir sur ce problème. Ce n’est pas simple, c’est quelque chose que les gens nous demandent, nous posent beaucoup la question – avant la réunion de Marrakech, il y a eu pas mal d’étudiants et de journalistes qui posent la question. Et on n’arrête pas de dire que l’ICANN ne s’occupe pas du contenu. Mais je pense, comme vous l’avez dit, vous avez utilisé le mot « équilibre ».

Il est aujourd’hui question de voir quel rôle peut jouer l’ICANN dans cette affaire, puisqu’il y a énormément de problèmes qui se posent au niveau de certains pays, comme le blocage de la voix sur IP, comme des sites illicites. Je sais que le problème est très compliqué. Comment juger qu’un contenu est illicite ? Il y a des gens qui demandent pourquoi l’ICANN n’intervient pas pour des sites qui fournissent de l’apologie du terrorisme, de la pornographie, etc. Et je pense qu’il est temps de lancer une

réflexion, au moins une réflexion, pas une décision pour voir quel rôle peut jouer l’ICANN là-dessus. Merci.

STEVE CROCKER:

Nous avons passé deux ans, nous avons essayé d’améliorer la transparence et la responsabilité de l’ICANN. Et un des résultats de ce processus fut que nous avons eu des déclarations d’intention au sujet de documents et pouvoir travailler devant des cours de justice. Lorsque vous parlez de ces problèmes, vous faites partie de la communauté, voyez si la communauté a déjà limité peut-être l’envergure de l’ICANN au point où si on faisait ce qu’on nous demandait de faire, on serait sujet à une révocation au niveau du Conseil d’administration. Il me semble que l’ICANN est limité d’une certaine manière.

ALAN GREENBERG:

Oui, Kaili ? Non, c’est bon.

Nous avons un peu plus de temps, Göran peut être avec nous pendant quelques minutes supplémentaires.

KAILI KAN:

Oui. Merci Alan. Merci beaucoup. Donc, nous avons parlé du modèle multipartite, de notre structure multipartite. C’est ce que nous tentons toujours de faire et dans ce cadre de

référence, j’aimerais demander au leadership ainsi qu’à l’administration de bien considérer l’équilibre entre l’intérêt du secteur industriel et l’intérêt des utilisateurs, d’un côté les entreprises et de l’autre, les consommateurs et les utilisateurs.

ALAN GREENBERG: Merci. Puisque nous avons un peu de temps, je vois que Jean-Jacques a levé la main.

Siva.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Oui, au sujet du contenu, Steve a rebondi là-dessus. Par rapport à la complexité de la question, il sera peut-être nécessaire à l’ICANN de réfléchir aux problèmes de contenus, pas une envergure plus large pour l’ICANN.

Mais avoir une commission multipartite qui se penche sur le contenu et qui forme une communauté qui puisse réfléchir à certaines régulations, parce qu’il y a parfois des problèmes qui se posent avec les gouvernements qui veulent agir et qui pourraient être néfastes pour la sécurité et la stabilité de l’Internet.

STEVE CROCKER: Oui, c’est tout à fait raisonnable de parler de contenu. Et je vous conseille de faire cela, c’est une bonne idée. Nous parler, c’est très lent ; nous, nous avançons plus lentement. Parlez à la communauté, parlez à vos collègues, parlez aux autres SO ou AC. Faites une proposition, proposez quelque chose, obtenez un consensus. Il faut que ce soit dans le cadre de la mission de l’ICANN et là, je crois qu’on pourra avancer et faire quelque chose.

ALAN GREENBERG: Jean-Jacques Subrenat et Sébastien.

JEAN-JACQUES SUBRENAT: Oui, merci. Permettez-moi de poser une question qui n’est pas directement en rapport avec le débat, si vous me le permettez ?
Merci beaucoup.

Bonjour Steve, Göran, et David, et chers membres du Conseil d’administration. Une question très simple que je poserais d’un point de vue personnel, je suis membre de l’ICG et donc co-auteur de la proposition de transition, mais je ne vis pas en Amérique du Nord.

Et j’aimerais savoir ce que vous pensez des chances de démarrer cette transition. À quelle date ? Est-ce que ça va se faire ? Vu d’Europe – vous savez, le processus électoral américain pourrait

peut-être dérailler ou retarder cette transition. Il risque peut-être d'y avoir une attente avant l'élection présidentielle. Vous savez que nous avons des amis américains ici qui nous disent que selon eux, cela pourrait se faire avant l'élection. Donc, je ne demande pas une réponse institutionnelle, mais personnellement, j'aimerais avoir une idée là-dessus. Merci beaucoup.

STEVE CROCKER:

Je vais vous donner une réponse rapide. Une grande partie de la transition se déroule. Donc, le oui ou le non ? Si c'était un non ou si c'était un retard, des aspects spécifiques de la transition en effet ne se dérouleront pas. Mais une partie énorme, très conséquente, de la transition -vous avez parlé de l'ICG.

Donc ça, c'est le travail en rapport avec le nommage des protocoles, les numéros, les fonctions IANA. C'est l'avant – si vous voulez – de la proposition, le côté tout à fait visible. Et une grande partie est déjà en place et a été mise en place tandis que nous travaillons même aujourd'hui. Bien entendu, il pourrait y avoir un impact politique fort.

Vous savez aux États-Unis, je ne peux pas vous dire si vous êtes plus ou moins avantagé que moi en vivant à Washington, mais plus sérieusement, la séquence et le calendrier, c'est qu'à la fin de septembre, nous aurons une réponse à la mi-août. C'est le

moment où ce devrait être clair si des problèmes vont surgir ou pas. À la fin du mois de septembre, c'est le moment où – c'est deux mois et demi avant les élections de novembre. Donc, nous attendons la fin septembre.

Moi, je m'attends et j'espère, en tout cas, que la transition va se faire à la fin du mois de septembre. Et qu'on arrive à Hyderabad et que l'on puisse se concentrer sur autre chose – comme pour certains d'entre nous qui regardent les matches de foot, eh bien on pourra se concentrer sur autre chose et attendre l'élection.

ALAN GREENBERG: Donc, vous avez l'impression de dire que c'est du spectacle, tout ça ?

STEVE CROCKER: Oui. Je ne sais pas si c'est un spectacle très distrayant.

SÉBASTIEN BACHOLLET: On devra utiliser la Piste de travail 2. Cet après-midi, il y aura une séance de clôture à la suite de l'organisation de ce nouveau type de réunion. Et j'espère que nous aurons un feedback, un retour de la part des membres du Conseil d'administration et des membres du personnel. Je crois que c'est important d'avoir

le point de vue de tout le monde à ce sujet, sur ce nouveau type de réunion pour l’évolution de l’ICANN.

ALAN GREENBERG: Merci. Je crois que tout le monde a pris la parole. Y a-t-il d’autres questions ? Tim ?

TIM DENTON: Oui. Bonjour. Merci beaucoup de venir nous parler. Je crois que la protection des consommateurs – on y reviendra peut-être, mais moi, je suis assez nouveau et je voudrais dire que ce format, ce type de conférence, mon ressenti c’est que c’est plus productif. C’est plus calme. Et ce format semble bien convenir en tant que conférence.

Je ne suis pas assez au courant de ce qui se passait auparavant, mais j’ai beaucoup apprécié l’ambiance. Eh bien, un compliment toujours agréable.

STEVE CROCKER: On y a travaillé, vous savez.

ALAN GREENBERG: Sébastien ? Non.

GÖRAN MARBY: Je crois que c’est la communauté qui a fait tout le travail. Donc, je crois qu’on a fait un travail, c’est plus court déjà. C’est plus court. Donc, il y a moins de distraction.

SÉBASTIEN BACHOLLET: Je peux vous donner une réponse très courte. On a eu un groupe de travail intercommunautaire, cross-communautaire et on a fait une stratégie avec des réunions A, B et C. On a commencé à Marrakech avec la A. C’est une réunion de type B sur les politiques et une réunion C qui sera plus longue, qui se terminera vendredi. Donc, en Inde. Ça, c’est toute la communauté, un groupe de travail cross-communautaire, j’ai travaillé avec Chris Disspain d’ailleurs à cela, à l’élaboration du nouveau type de réunions pour l’ICANN, avec toutes les unités constitutives. Là, c’est la mise en œuvre qui se fait.

Donc, l’idée, le concept qu’il y avait derrière tout cela, vient de vous, de la communauté. Merci.

ALAN GREENBERG: On n’a pas exactement fini. Göran a encore du temps. Il avait une réunion en tête à tête avec moi de toute façon. C’était tout. Donc, je peux donner, Steve et David vont peut-être repartir. Si vous devez partir, nous vous remercions de votre participation.

STEVE CROCKER: Merci beaucoup. Je crois que quand je reviendrais demain, ce sera une réunion encore plus intéressante. Donc, je serais très heureux de venir vous retrouver demain matin.

ALAN GREENBERG: Vanda ?

VANDA SCARTEZINI: Oui. En ce qui concerne la réunion, je crois que le concept de ce modèle d’avoir un travail entre les communautés est extrêmement productif. Mais il faut réfléchir un petit peu à l’avenir et je crois qu’il faut rentrer plus, creuser plus nos débats, nos échanges. Ce que nous avons actuellement, ce sont des présentations et deux trois minutes pour parler un petit peu, pour s’exprimer.

Et une grande partie du groupe n’a pas le temps de débattre, de s’exprimer.

Et comme nous en parlions hier, ce que j’aimerais c’est qu’on ait plus de temps pour le débat, plus de tables rondes, ça c’est quelque chose qui me satisferait pour que les problèmes à régler – qui sont sur l’écran – soient vraiment débattus, débattus en profondeur et qu’il y ait plus de possibilités d’expression des idées de chacun. Et vous savez parfois que le personnel note les points principaux, et il y a un groupe qui est en charge de la

communauté. Donc, je crois que là, on pourrait travailler de manière un petit peu différente et améliorer le modèle à ce niveau.

ALAN GREENBERG: Merci beaucoup. Leon.

LEON SANCHEZ: Oui. Merci beaucoup. Oui, nous sommes tous amis. Steve a parlé d’un calendrier pour la transition et la réponse que nous obtiendrons. Donc, quel est le plan B si jamais la transition prenait du retard ? Je sais que dans les statuts, nous aurons de toute façon des nouveaux statuts. Ça, c’est clair. C’est acquis. Mais une partie des nouveaux statuts, qui dépendent de la tenue de la transition.

Donc, qu’est-ce qui va se passer pour la partie des textes constitutifs qui ont trait à la transition ?

GÖRAN MARBY: Vous savez aux États-Unis, il y a un processus, il y a des personnes qui sont élues. Il y a des gens qui posent des questions, il y a des gens qui sont inquiets. Donc, je crois qu’il est important de respecter un parlement élu.

Et mon travail, c’est de répondre à ces questions sans rajouter mon propre point de vue. Nous avons beaucoup de lettres, et je réponds à beaucoup de lettres provenant des États-Unis. Je ne suis pas d’accord avec beaucoup de choses que je lis, mais je réponds à tous ces points de vue, parce que je respecte le processus politique, le parlement, les élus du peuple.

Donc, Steve a parlé de ce plan B. Nous avons de toute façon déjà un nouveau statut, une grande avancée qui a été réalisée, qui renforce et qui simplifie l’ICANN. Ça va rester. Et cette partie des statuts qui dépendent de la transition, ça je ne peux pas dire : « eh bien, on ne va pas avancer à ce niveau-là ». Il faudra relancer un nouveau groupe de travail, eh oui.

C’est à la communauté de décider et de statuer. Ce qui m’inquiète un petit peu, c’est que tout n’est peut-être pas bien compris. L’ICANN ne gère pas l’Internet, c’est un partenariat volontaire basé et bâti et c’est une question de confiance, une question de contrôle. L’ICANN n’est qu’un des partenaires. Tout le monde est partenaire.

Il faut que la confiance reste, il y a un risque de « fragmentation », et là l’internet se rétrécit physiquement, car il n’y a plus de confiance. Moi, je n’ai pas peur d’une autre organisation qui va dire à l’organisation de nommage et de numéro de faire ceci ou cela. Ça ne va pas se faire. Ce qui

m’inquiète, c’est la fragmentation, c’est les différentes limites apportées à l’Internet.

Et ça, ça serait néfaste pour les États-Unis, mais surtout pour les utilisateurs finaux de l’Internet. Donc, la communauté doit bien savoir comment gérer ça, regagner la confiance. Je ne m’inquiète pas des statuts. Moi, je m’inquiète de la confiance. Comment ce partenariat dont nous faisons partie puisse continuer à exister dans le monde et de par le monde ?

ALAN GREEBERG:

Donc, il ne reste que quatre minutes pour Göran. Nous avons Holly, Chris, et Olivier. Je clos la queue pour les personnes voulant intervenir. On n’a plus assez de temps.

HOLLY RAICHE:

Je crois que nous sommes bien partis, que nous sommes sur la bonne voie au niveau des politiques qu’au niveau des cadres de référence. C’est difficile pour les nouveaux de comprendre tous ces acronymes, tous ces processus. Donc, je crois qu’il faut simplifier en effet cela pour pouvoir plus rapidement et plus facilement participer aux débats pour les nouveaux venus.

GÖRAN MARBY:

Merci. Absolument, je suis d’accord avec cela. Et moi, je respecte l’histoire et notre histoire, notre passé. Mais je ne comprends pas qu’on apporte tant de changements si fréquemment.

Donc, maintenant, il semble qu’on « n’ait plus le droit de dire réunion B ». Maintenant, on n’utilise pas un acronyme, on utilise le « policy forum », le forum politique. Donc, je vous dis un petit secret. Bah, ça sera un secret maintenant enregistré, ça ne sera plus un secret.

À Hyderabad, on parlait de de la réunion B, et moi je redis : « elle se trouve où la salle B ? Et elle est où la réunion B ? »

Alors, la sensibilisation est essentielle pour qu’on trouve de nouveaux bénévoles qui puissent œuvrer, qui puissent nous aider, d’où qu’ils viennent pour qu’ils puissent rapidement comprendre la langue que nous utilisons et faire partie d’un modèle multipartite, parce que c’est très difficile d’entrer dans l’ICANN. Moi-même, je ne connais pas tous les acronymes. Il n’y a que Steve qui connaît tout, qui connaît tous les acronymes. Il faut trouver la manière de nous exprimer en faisant sens, que ça soit compréhensible. Donc, c’est parfois difficile d’utiliser le terme tout entier, mais il y a des gens qui ne savent même pas à quoi correspond l’acronyme.

Donc, il faut qu’on trouve une nouvelle langue, parce que nous avons 3,2 milliards d’utilisateurs de l’Internet, qui sont nos

partenaires. Il faut qu’on communique avec eux. Donc, on ne peut pas communiquer en jargon, on ne peut pas avoir ce petit club fermé. Donc, je suis là pour vous aider avec cela. Et moi, je me refuse à utiliser des acronymes ; de toute façon, je ne comprends pas ce qu’ils veulent dire. Bien. Mais merci d’avoir soulevé ce point.

ALAN GREENBERG: Olivier, je crois savoir ce qu’il va dire et je vous le répéterais.

CHRIS DISSPAIN: Donc, il lit dans les pensées, Alan.

ALAN GREENBERG: Non, nous avons quelque chose qui s’appelle Skype. Donc, on revient vers vous. Merci beaucoup, Mr Göran Marby, de votre participation à cette réunion ce matin.

CHRIS DISSPAIN: Maintenant que le PDG nous quitte, est parti et quitte la salle...

GÖRAN MARBY: Donc, n’hésitez pas à me contacter.

CHRIS DISSPAIN:

Donc, ce que je voulais dire – je suis juriste vous savez, si la transition ne se fait pas, ce sera donc une utilisation qui sera faite de notre règlement intérieur. Il y aura toujours un contrat avec les États-Unis, le contrat continuera, et pour le moment, le PTI ne fonctionnera pas. Mais c’est un travail juridique qui devra être fait, et le contrat continuera à être en vigueur.

Moi, j’aimerais vous poser une question de stratégie. Vous savez, le Conseil d’administration prend beaucoup de notes et apprécie les retours. Moi, j’ai reçu un feedback, « y a pas de T-shirt, on ne distribue pas de T-shirt ici et il n’y a pas de sac à dos, il n’y a pas de petits cadeaux ».

Mais plus sérieusement, on nous dit que c’est en fait moins de jours de réunion, mais plus de temps dans la journée. C’est tout à fait positif. Pourrions-nous donc réfléchir à la possibilité d’avoir une réunion A sans la – avec un forum public, mais pas avec une cérémonie d’ouverture. Sans cérémonie d’ouverture, pas besoin de spectacle, de grand spectacle avec des grands discours. Donc, j’y réfléchissais. C’est une idée que je voulais lancer.

Et on apprécie beaucoup des retours sur ces nouveaux modèles de réunion de l’ICANN. Merci beaucoup. Voilà ce que je voulais dire.

ALAN GREENBERG: J’adorerais cela, je suis tout à fait d’accord.

La séance d’ouverture a quelques avantages. Il y a des personnes qui peuvent dormir pendant la séance d’ouverture par exemple. Nous avons parfois des petits spectacles sympathiques – il faut le dire.

Et les autorités gouvernementales locales peuvent s’exprimer et parader un petit peu, mais c’est rare qu’une autorité officielle dise quelque chose d’absolument passionnant.

Donc, Tijani, vous avez la parole.

TIJANI BEN JEMAA: Merci beaucoup. Donc, vous êtes membre du groupe de travail qui a lancé cette nouvelle stratégie de réunion et j’ai cru comprendre en vous écoutant que vous voulez changer déjà la réunion A.

CHRIS DISSPAIN: Moi, je vous demande ce que vous pensez de nous donner des points de vue là-dessus ? Parce que comme l’a dit Alan, je ne pense pas qu’on n’a obligatoirement besoin d’avoir une cérémonie d’ouverture pour la réunion A. C’est une nouvelle expérience. C’est un essai que nous faisons, mais lorsqu’on se retrouve à Copenhague en réunion A à nouveau, est-ce que l’on

doit une faire une cérémonie d’ouverture ou pas ? Voilà ce que je voulais dire.

TIJANI BEN JEMAA: Oui. Je crois qu’il faut avoir au moins un cycle au complet de ces trois nouvelles réunions A, B et C.

Il faut tout essayer, essayer le cycle tout entier, et ensuite nous pourrons y réfléchir.

ALAN GREENBERG: Mais on a déjà fait la réunion A. Moi personnellement, je crois que c’est bien que les membres du Conseil d’administration nous demandent notre avis et ce que l’on pense.

CHRIS DISSPAIN: Je vais y réfléchir.

ALAN GREENBERG: Vous reste-t-il autre chose à dire ? Les gens sont à l’écoute, c’est bien. Il y a une partie de notre ordre du jour que nous n’avons pas encore accomplie, mais on pourra le faire de manière électronique si nécessaire. C’est une excellente discussion. Y a-t-il d’autres personnes qui souhaitent prendre la parole ?

Personne ? Très bien. Qu’est-ce qu’on fait ? On passe la parole à Holly ou pas ?

Holly, allez-y.

HOLLY RAICHE:

Là, on en arrive à ce que je disais tout à l’heure.

Donc, j’ai travaillé aux procédures subséquentes pour les nouveaux gTLD. Et un peu comme le disait Vanda, c’est un petit peu comme si le train commençait à partir de la gare et est-ce qu’on peut l’arrêter ? Comment est-ce qu’on fait ? Ça revient à deux, trois ou quatre personnes de l’arrêter ? Et c’est intéressant d’avoir entendu aujourd’hui que la décision n’avait pas été prise. Et parfois quand même, je me dis, c’est un petit peu : « Je suis là, je n’ai aucun espoir. Je me dis le train s’en va et je lui fais coucou, c’est tout. » Voilà.

CHRIS DISSPAIN:

Holly, je vais vous parler, je vais m’adresser à vous de manière personnelle. J’ai fait partie du Sommet GDD à Amsterdam, et la matinée a été très intéressante – la première matinée, pardon. Nous étions avec les opérateurs de registres, les bureaux d’enregistrement et nous parlions du fait que les nouveaux gTLD n’avaient pas été une réelle réussite finalement. Et puis ensuite, la deuxième partie de la matinée, nous l’avons passé à discuter

de l’avenir et de cette nouvelle série, qu’il en fallait plus. Donc, c’est quand même intéressant.

Alors, première chose qui s’est passée. Certaines révisions, nous nous y sommes engagés, nous nous y sommes engagés avant d’aller de l’avant. Donc, il faut que ce soit clair.

Deuxième chose. Nous avons écrit à la GNSO et nous leur avons dit : « voilà les lacunes, voilà toutes les lacunes que nous avons découvertes. Et nous avons dû mettre en place des politiques pour réparer les problèmes. Et donc, nous ne voulons pas répéter ce genre de choses. Donc, pour toutes les nouvelles séries, il faut absolument s’occuper de ces lacunes ». Et c’est ça, la procédure subséquente.

Ça, ça doit se produire avant que nous puissions aller de l’avant, et si la GNSO – avec bien sûr le point de vue de l’ALAC et d’autres, etc. - à moins donc que la GNSO arrive à un consensus, mon point de vue c’est que tant que les lacunes n’auront pas été solutionnées, -eh bien, il ne se passera rien.

Ceux que l’on connaît, il y en a d’autres bien sûr qu’on ne connaît pas. Ceux que l’on connaît, les singuliers et les pluriels, etc., tous les mécanismes de recours, etc.

Tout ceci, nous devons nous en occuper, sinon on ne peut pas aller de l’avant. Donc, voilà ce que j’ai dit : « plutôt d’accélérer,

eh bien travaillons, plutôt que d’accélérer le processus, travaillons à ces problèmes ».

ALAN GREENBERG:

Nous avons donc Vanda et Seun, qui doivent – qui souhaitent prendre la parole. Kaili également, et ensuite, ce sera terminé.

Alors, j’aimerais quand même vous parler d’un dialogue intéressant avec la GNSO, il y a deux jours. Il y a quelqu’un qui disait que c’est bien que le GAC participe, mais ensuite ils reviennent, ils en veulent davantage. Et à un point, la GNSO doit dire « Non, ça suffit. C’est trop tard. » Et moi, ce que je leur ai dit, c’est qu’en fait, c’était un petit peu comme un poker, les gens se fixent des yeux et le problème c’est qu’il y a des personnes qui ont un masque. Et ces personnes, c’est le Conseil d’administration. Parce qu’en fin de compte, on ne sait pas si le Conseil va écouter le GAC ou pas. C’est juste les yeux, c’est juste les yeux, parce que c’est critique au poker. Donc, il faut se couvrir les yeux.

Alors si le Conseil n’accepte pas le conseil du GAC, ça va revenir à la GNSO encore une fois et cela va repousser les choses. Donc, voilà. Mais c’est un petit peu un poker. Admettons-le.

Vanda, allez-y. Vous avez la parole.

VANDA SCARTEZINI: Alors, j’aimerais soulever une question complètement différente sur la GNSO. J’ai eu l’opportunité d’en parler d’ailleurs avec Steve. C’est la réalité que nous observons dans les zones en développement sur les nouveaux gTLD. Et selon cette réalité, il faudra peut-être des processus différents. Le changement sera très difficile, parce que nous avons l’habitude de fournir un processus d’ordre général, un processus égalitaire pour tous. Et donc, tout ce que nous avons effectué pour ces séries de nouveaux gTLD ne fonctionne pas. Et donc, cela veut dire que les utilisateurs participent sans avoir d’opportunités. Alors, bien sûr qu’on ne va pas nécessairement en parler ici, mais la raison pour laquelle j’aborde cette question, c’est que nous devons réfléchir au fait que les solutions d’ordre général ne fonctionneront pas pour cette série, et elles ne fonctionneront pas non plus pour la série suivante.

ALAN GREENBERG: Merci. Est-ce qu’il y a quelqu’un qui souhaite répondre ?

Non ? D’accord, alors Seun maintenant.

SEUN OJEDEJI: Je voulais simplement parler d’un autre sujet. Je comprends que par le passé, il y a eu une demande de deux membres du Conseil de l’At-Large. Il y en a une qui a été approuvée, et donc

après la mise en application de la proposition du CCWG et après la NTIA, on pourrait dire que certaines parties de la proposition définissent certaines attentes des représentants par rapport au Conseil. Le Conseil doit agir de manière unanime.

Alors, ma question est la suivante. Pour les membres du Conseil, est-ce que vous pensez que cette demande doit être reformulée ? Est-ce que c’est quelque chose que nous devons chercher à obtenir ?

ALAN GREENBERG: Moi, je n’ai jamais posé cette question, parce que j’avais peur que la réponse soit non.

CHRIS DISSPAIN: Si on avait deux Rinalia, ça serait absolument parfait. Alors, je ne peux pas vous dire oui ou non, mais je peux vous dire que vous pouvez certainement demander.

Vous pouvez poser la question, et si l’ALAC décide de nous demander deux membres au conseil – eh bien personnellement, je ne pense pas qu’il y ait un problème. C’est moi. Je ne sais pas d’ailleurs pourquoi vous n’en avez qu’un. C’est quoi l’historique ?

ALAN GREENBERG: Oui. Il y a certains membres du Conseil qui ont dit zéro, que zéro était le bon chiffre. Donc, c’est pour ça.

CHRIS DISSPAIN: Je pense que ce que je peux vous répondre. C’est que nous avons fait beaucoup de progrès depuis cette époque-là. Donc, décidez de ce que vous voulez faire et on verra après ce qui se passe.

RINALIA ABDUL RAHIM: Je serais ravie d’avoir un autre membre du Conseil d’administration sélectionné pour le Conseil, parce que le Conseil, c’est vraiment intense. C’est vraiment beaucoup.

Alors à savoir si oui ou non vous pouvez poser la question, vous pouvez le faire. C’est clair. Il y a également la révision de l’At-Large qui est en cours. Si c’est une recommandation de la révision, et bien cela serait posé. Cette question serait posée directement au Conseil d’administration et ce serait considéré.

Et ensuite, il y aurait un commentaire public. Vous auriez le feedback de la communauté là-dessus. Donc, il n’y a rien qui vous arrête. Vous pouvez initier le processus.

ALAN GREENBERG: Eh bien, voilà la discussion a eu lieu.

Alors, Kaili vous voulez parler ? Oui ou non ? Et ensuite, nous terminerons les questions.

KAILI KAN: Alors, j’aimerais proposer de manière officielle que l’ALAC considère poser cette question au Conseil d’administration. J’aimerais que l’on en parle.

ALAN GREENBERG: À une réunion de l’ALAC future, vous pourrez nous proposer ceci effectivement. Donc, nous avons beaucoup de choses à faire encore.

Sébastien, allez-y.

SÉBASTIEN BACHOLLET: Oui, je suis d’accord avec Rinalia. Un deuxième membre de notre communauté au Conseil, ce serait effectivement une bonne chose. Je suis d’accord, il faut le faire maintenant. Par contre, j’hésite sur la question de la révision et de faire ressortir cette question par ce biais-là.

Étant donné le passé, je pense que nous devons nous concentrer sur l’âge de l’organisation. Si nous passons trop de temps, nous n’y arriverons pas. Je crois que la suggestion de Kaili, et bien il

serait intéressant d’en faire le suivi lors d’une prochaine réunion.

ALAN GREENBERG : Merci. Alors, à la fois la mission de la personne qui s’occupe de la révision et les instructions à tous les niveaux disent que la focalisation c’est sur l’edge. Cela ne veut pas dire qu’ils ne peuvent pas faire de recommandation, mais en général, on se focalise sur l’edge.

LOUSEWIES VAN DER LAAN: En tant que nouvelle membre du Conseil...

ALAN GREENBERG: Excusez-moi. Est-ce que vous pouvez dire votre nom s’il vous plait ?

LOUSEWIES VAN DER LAAN: Excusez-moi. Je n’ai pas l’habitude de ça. Alors pour la question du nombre de membres du Conseil. Si vous avez un membre comme Rinalia qui se prépare très, très bien, qui s’exprime très bien, etc., qui fait un excellent travail, la voix sera entendue. Mais la qualité, c’est la clé.

Je crois que c’est vraiment ça, c’est la qualité qui est importante. Si vous avez deux membres et qu’ils sont en

désaccord, c’est également un problème. Donc, c’est ce que j’aimerais dire. Je suis désolé si cela vous gêne Rinalia, mais je crois que vous avez fait un excellent travail.

TIJANI BEN JEMAA: Donc en fait, il faut remplacer Rinalia par deux personnes. C’est ça ?

ALAN GREENBERG : On a suggéré un clone, mais je ne sais pas si c’est une bonne idée.

Merci. Les membres du Conseil sont les bienvenus s’ils souhaitent rester. Il nous reste encore quelques petites choses à faire, mais n’hésitez pas si vous souhaitez rester.

Alors, pour récapituler, nous avons une séance qui se termine dans 30 minutes. Donc, la séance de maintenant. Il y a 30 minutes pour le rapport des liaisons, 30 minutes pour le rapport des RALO et 15 minutes, ce qu’il faudra faire. Donc en fait, nous n’avons que 45 minutes.

Je pense que ce n’est pas un problème. Nous pouvons aller de l’avant. Je pense que ça ira.

Alors, première chose, le rapport des liaisons. Y a-t-il des liaisons qui souhaitent faire leur rapport ?

MAUREEN HILLIARD: Pour la ccNSO, donc en ce qui concerne mon rapport, est-ce que je peux le faire plus tard dans le cadre de mon rapport régional ?

CHERYL LANGDON-ORR: Oui. Je prends note et je suis d’accord. En plus votre Wiki est toujours mis à jour, donc voilà.

ALAN GREENBERG: En fait, j’ai raté votre rapport.

MAUREEN HILLIARD: J’ai suivi un leader.

ALAN GREENBERG: Ensuite, Olivier Crepin-Leblond. Il n’est pas là. Donc, il s’est rendu à une réunion de la GNSO. Il est excusé.

WOLF LUDWIG: Je suis là si j’ai le droit.

ALAN GREENBERG: Vous êtes là en tant que liaison à la GNSO, c’est ça ?

WOLF LUDWIG: Pour le secrétariat EURALO.

ALAN GREENBERG: Vous pouvez vous assoir. Vous pouvez prendre la place de Rinalia si vous le souhaitez.

WOLF LUDWIG: Quel honneur.

ALAN GREENBERG: Alors, Julie n’est pas là et elle a dit qu’elle fournirait son rapport par d’autres moyens.

Alors à moins que j’aie oublié une liaison, Je pense qu’on a terminé.

CHERYL LANGDON-ORR: Le GAC nous manque.

ALAN GREENBERG: Nous n’avons pas la liaison. Je lui ai donné des consignes et je lui ai déjà dit que s’il y a une réunion du GAC, et bien c’est sa priorité. Je lui ai déjà dit ça. Donc, nous allons lui donner une autre opportunité. J’ai toujours dit la même chose aux différentes liaisons, donc c’est comme ça qu’on procède.

Nous allons maintenant donc passer au rapport des RALO.

JIMMY SCHULZ:

Leur priorité devrait d’être présente pour faire leur rapport. Je ne suis pas d’accord avec ce que vous venez de dire.

Jimmy Schulz, pardon. Je m’appelle Jimmy Schulz.

Je pense que les liaisons devraient être présentes pendant 15 minutes pour faire leur rapport, parce que c’est pour ça qu’ils sont liaison.

ALAN GREENBERG:

La pratique a aidé, mais on peut la changer. Mais la pratique a toujours été d’être souple par rapport au moment, par rapport au moment où les liaisons peuvent faire leur rapport. Et si nécessaire, ça sera fait de manière électronique même si on préfère que ce soit fait en personne à un autre moment. Mais très souvent, il y a des réunions de conclusion qui ont lieu en parallèle avec la nôtre, qui sont très importantes. Et, donc il est tout à fait possible qu’ils ratent une opportunité qu’ils ne doivent pas rater. En tout cas, c’est ce que nous faisons depuis dix ans que je suis au sein de ce groupe. Nous pouvons toujours le changer si c’est votre souhait.

Alors, demande de Cheryl et ensuite Ariel.

CHERYL LANGDON-ORR: J’ai eu l’honneur de servir en tant que liaison à trois titres différents. Et c’est lors de ces réunions en face à face que les choses sont un petit peu différentes en termes d’attentes sur les rapports des liaisons. Uniquement, étant donné le travail qui a lieu en parallèle et très souvent parce que la conclusion, et donc les résultats du travail qui est fait dans les groupes, dans lesquels on ait liaison, n’est pas terminé. Alors, ce que cela veut dire, au pire nous avons un retard de deux à trois semaines. Vos liaisons font leurs rapports lors de toutes les réunions mensuelles.

En plus au cours des 24 à 36 heures à venir, les pages Wiki des liaisons seront mises à jour en ce qui concerne cette semaine et la conclusion de cette semaine. C’est en fait l’engagement qu’ils ont par rapport à vous. Donc, de vous assurer de vous tenir à jour. Et en fin de compte, ils utilisent le Skype, ils utilisent différents moyens s’il y a vraiment des choses critiques que vous devez connaître. Vous avez également les listes de diffusion, etc. Donc, je pense que ce n’est pas forcément nécessaire de les obliger à être présent pendant 15 minutes pendant ces réunions. Donc, nous avons quatre liaisons qui sont absents.

ALAN GREENBERG: Donc, Cheryl comprend bien la question, parce qu’elle a été liaison dans différents groupes.

ARIEL LIANG: Alors, Murray McKercher fait le rapport comme quoi le .mobi n’a pas eu de réunion lors du dernier trimestre. Et donc il fera une mise à jour dans les délais impartis et comme nécessaire.

ALAN GREENBERG: Merci beaucoup. Les RALO ?

 Qui souhaite commencer?

WOLF LUDWIG: Oui. Si vous le permettez, je vais commencer.

 Alors, depuis Marrakech, nous avons dû choisir un nouveau membre ALAC pour la succession donc de Sandra qui, bien heureusement, ne nous abandonne pas, mais elle ne souhaitait pas continuer à son poste à l’ALAC pour un autre mandat. Et donc, nous avons dû essayer de trouver un suppléant. Ce qui est, bien c’est que Sandra va continuer d’être notre délégué au NomCom. Elle est déjà approuvée.

 J’aimerais saisir cette opportunité pour remercier Sandra, pour les six années qu’elle a passées. Je sais que vous étiez en Colombie à l’époque et à mon avis, vous avez fait un excellent

travail. Vous avez mis en place le projet ICANN Académie, maintenant le projet Leadership. Vous l’avez développé de manière inclusive et en dehors de l’ALAC, et c’est devenu à mon avis un programme extrêmement réussi. Et je crois que l’EURALO vous doit beaucoup.

Nous avons dû donc sélectionner un nouveau membre de l’ALAC. Le processus a été compliqué, donc identifier des personnes, contacter des personnes, a été complexe. Et on ne voulait pas tout le temps demander aux mêmes personnes. Donc, on a cherché des gens jeunes. L’idée, c’était donc de leur faire un peu de coaching pour les intégrer à l’équipe et donc nous avons trouvé deux candidats. Pour certains d’entre vous, vous vous souvenez peut-être de cette personne Veronica Cretu, et nous avons également Bastiaan qui est présent à la table. La sélection a été difficile, donc nous avons voté. Il faut également prendre en considération le genre, l’équilibre de la diversité, et Veronica a été choisie. Et donc, elle est à Hyderabad.

Mais donc, j’ai la joie de vous présenter ce nouveau membre actif qui est Bastiaan et qui travaille avec nous.

Donc, lors de notre assemblée générale, nous avons donc écrit notre rapport annuel, et vous le trouverez dans notre espace de travail. Encore une fois, l’EURALO a été très impliqué dans le dernier EuroDIG à Bruxelles. À mon avis, cela a représenté un

événement important. L’année prochaine, nous organiserons notre 10e EuroDIG en Estonie, juste à une heure d’ici finalement. Et ce sera donc notre nouvel enjeu. Cette année, beaucoup de membres d’EURALO, Olivier, donc expert dans le sujet a été très impliqué et également pour organiser et pour établir les contacts pour EuroDIG.

Pour ce qui est du reste de nos activités régulières, vous pouvez les trouver sur notre rapport mensuel. Si vous avez des questions, je suis prêt à y répondre.

ALAN GREENBERG: Aziz, vous avez la parole.

AZIZ HILALI: Merci Alan. Comme vous le savez tous, l’activité – ces derniers mois – a été très intense.

Puisque je vous rappelle que notre ALS a été à l’origine de l’organisation de la réunion de Marrakech, qui a eu un grand succès, particulièrement pour la participation africaine, puisqu’on a eu un record de la participation africaine. Puisqu’on a eu un peu près mille Africains, et c’est une vraie fierté pour nous que autant d’Africains soient présents, puisque que le gouvernement marocain nous a beaucoup aidés, puisqu’il y a eu le visa à l’aéroport, comme vous le savez, surtout pour les

participants d’une autre région qui n’ont pas une représentation diplomatique dans d’autres pays.

Et puis, nous avons profité aussi de cette réunion en tant que RALO pour organiser une série de sessions de renforcement de capacités, puisque nous avons grâce à l’aide du staff et à l’ICANN, nous avons pu faire venir cinq ONG de la région de l’Afrique du Nord. Et ce sont des séances qui ont eu lieu entre 8 h et 9 h chaque matin. Je ne vais pas m’étendre là-dessus, mais si vous avez des questions sur comment ça s’est passé.

Au niveau de l’Université aussi, nous avons fait venir... J’ai profité du fait de mon métier en tant que professeur au niveau universitaire, de faire venir des étudiants de l’Université de Rabat, qui est à 350 km de Marrakech.

Pour leur faire aussi des formations et grâce à l’aide de l’Université de Marrakech, qui ne se trouvait pas loin du site de la réunion de Marrakech. Nous avons fait une expérience que j’appelle nos collègues RALO à répéter, surtout si la réunion a lieu en Asie ou en Afrique, ou même en Europe. Pourquoi pas ?

Et puis, nous avons eu ces derniers mois, au mois d’avril, les élections. Le poste de représentant d’AFRALO à NomCom a été Dave Kissoondoyal et a été reconduit pour une année, et notre ami Tijani Ben Jemaa a aussi été reconduit à l’unanimité. Par contre pour le poste de secrétaire général, nous avons eu trois –

c’est une première – nous avons eu trois candidats donc nous avons été obligés de passer aux élections et les trois candidats ont été Beran, Michel Tchongang et Sarah. Et c’est Sarah, je ne sais pas si elle est là, qui a été élue secrétaire d’AFRALO.

[Applaudissements]

C’est une jeune et en plus une dame, donc c’est super pour nous, et j’espère qu’on aura de plus en plus de jeune comme ça. Les vieux doivent quitter à un moment ou à un autre. Je ne vise pas certaines personnes. [Rires]

Bon, Tijani et moi, nous sommes les vieux d’AFRALO. C’est vrai.

Concernant le groupe de travail, comme vous le savez, nous sommes très actifs et nous avons été l’unique RALO qui a fait des commentaires durant ces deux dernières années concernant les deux sujets chauds, la transition et la responsabilité de l’ICANN. Et je dois vraiment remercier beaucoup Tijani, Mohamed et Seun d’avoir fait un excellent travail, puisqu’ils avaient des téléconférences au milieu de la nuit et ils ont fait un excellent travail. Grâce à eux, nous avons fait un peu près quatre commentaires dans la consultation publique et nous avons fait cinq, quatre ou cinq – Tijani, tu me corriges, quatre ou cinq déclarations, c’est fini. Cinq déclarations au niveau de notre réunion AFRALO-AfrICANN et la dernière, c’était hier.

Je termine rapidement en disant aussi que nous avons eu la mise en place ou le lancement d’un petit bureau physique, mais l’ALAC serait tellement important du premier bureau en Afrique de l’ICANN. Et j’ai eu le plaisir de participer à ça avec Pierre Dandjinou et puis à la fin, nous avons dernièrement accrédité, nous avons donné notre avis positif sur deux nouvelles ALS, une du Tchad, une de Mauritanie.

Merci.

ALAN GREENBERG: Y a-t-il des questions? Des problèmes? Pour l’AFRALO, nous n’avons pas beaucoup de temps. Nous ne pouvons pas aller plus loin que l’heure impartie.

Tijani, allez-y.

TIJANI BEN JEMAA: Je voulais simplement ajouter qu’AFRALO a participé de manière très active au sommet africain sur l’Internet.

ALAN GREENBERG: APRALO ?

SIRANUSH VARDANYAN: Siranush Vardanyan au micro pour APRALO, et je vais essayer d’être brève.

En mai, APRALO a eu ses élections, et comme les dernières années, nous avons fait une élection plutôt que de travailler par consensus. Il y a eu un soutien des ALS. Nous avons toutes les personnes qui étaient éligibles pour être réélues ont été réélues. Et j’aimerais donc me féliciter du fait que nous allons rester pour un mandat supplémentaire.

Nous avons élargi notre partenariat avec APTLD, APNIC, .asia et nous essayons de passer à un niveau supérieur d’obtention d’un soutien. Il y a des membres d’APRALO qui ont été soutenus et aidés pour participer à APRICOT. Par exemple, pour participer à des réunions. Nous avons également Maureen Hilliard qui fait partie du Conseil d’administration de .asia, et nous serons très heureux de la prochaine réunion qui se déroulera donc dans la région Asie Pacifique.

Pendant cette période, les partenariats ont avec APRALO également progressé. Nous avons renforcé les capacités. Nous avons travaillé à des webinaires. Nous avons travaillé des sous-titrages pour nos webinaires et nous participons également à l’élaboration d’E-book, de livret électronique, pour la formation, pour renforcer les capacités. C’est une nouvelle expérience que nous menons.

À la fin de l’année fiscale, quatre membres du Leadership APRALO iront en Chine pour aller à la conférence sur l’Internet, qui se déroule en Chine. Nous avons été invités par l’Internet Society de Chine et une nouvelle ALS.

À cet atelier, nous aurons la possibilité de nous exprimer lors des remarques de clôture de cette conférence, lors de la cérémonie de clôture. Donc, c’est tout à fait positif pour notre association, et j’espère que cela nous permettra d’accroître la participation des ALS. Je ne vais pas vous donner plus de détails ici, puisque nous avons effectué un rapport. Nous y travaillons. Nous allons bientôt vous l’envoyer, le poster si vous voulez sur notre page. Et nous préparons donc de nouvelles stratégies pour l’année fiscale 2017 et nous serons très heureux de leur mise en œuvre. Merci.

ALAN GREENBERG:

Merci Siranush. Des commentaires ou questions ?

N’en voyant pas, je vais maintenant donner la parole à LACRALO.

HUMBERTO CARRASCO:

Merci beaucoup. Je suis désolé, mais je vais m’exprimer dans ma langue maternelle qui est l’espagnol.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Ne vous excusez pas.

HUMBERTO CARRASCO: Je me sens beaucoup plus à l’aise en espagnol. Merci.

Merci beaucoup, Humberto Carrasco au micro.

Je voudrais donc présenter ce rapport sur les manifestations de l’ACRALO, tout ce qui s’est déroulé depuis Marrakech. Ce fut tout à fait excellent, puisque la secrétaire Maritza Aguero, qui est présente ici, est en place et ça a été véritablement tout à fait positif pour la région. Elle vient du Pérou et elle a beaucoup d’excellentes idées.

Et c’était donc le début de mon mandat, qui était difficile. Dans notre région, comme vous le savez, nous avons dû faire face à de nombreux événements, à de nombreux problèmes dans notre région du monde, et j’aimerais remercier les personnes ici présentes qui nous ont beaucoup aidés pour régler certains de ces problèmes. En raison de conflits qui existent dans les Caraïbes et dans notre région d’Amérique latine, nous espérons donc avoir des médiateurs qui vont continuer à nous aider pendant encore quelques mois. Donc, nous sommes concentrés là-dessus. Merci beaucoup de tout le soutien apporté. Nous sommes très satisfaits que...

Pardon. Oui. Oui, oui. Je vais inclure cela Vanda. Je note.

Donc, nous allons accroître le nombre d’ALS. Je crois que c’est entre 26 ou 27 ALS, oui. Nous avons atteint donc ces chiffres record. Ce nombre record de téléconférences également. Je crois que c’est même 28 ALS qui ont participé. Nous avons invité d’autres personnes et entités de la région à participer à ce processus de formation de nos membres. Et nous avons beaucoup œuvré à des rapports sur la région d’Amérique Latine pour être bien au courant de la situation au niveau local.

Et comme Vanda me l’a rappelé, nous avons travaillé à un plan de remédiation à cause des problèmes connus avec les réunions de Panama et de Porto Rico, qui ont été annulées. Donc, ce plan est excellent. Nous sommes contents de ce plan de remédiation. C’est le 10e anniversaire de l’ACRALO – vous savez dans la région. Donc, nous avons préparé les réunions en Uruguay. Le mois d’août, le 21, nous allons participer à LACSYS et à l’IGF de San José au Costa Rica, au forum de Saint Domingue et une nouvelle fois, au Costa Rica – nous reviendrons dans ce pays, ainsi qu’à l’IGF de Guadalajara. Dixième anniversaire donc de la création de l’ACRALO, qui sera célébré. Alberto Soto rentrera en poste, et nous avons adopté également [inaudible] pour le NomCom.

Voilà si vous avez des questions, je serais très heureux d’y répondre.

ALAN GREENBERG: Des questions ?

Donc, nous allons passer à NARALO.

GLENN MCKNIGHT: Oui. Glenn McKnight au micro pour NARALO. Je serais bref.

Notre énergie est consacrée à la préplanification de notre assemblée générale en avril 2017. Elle sera à la Nouvelle-Orléans. Avec [inaudible], nous avons travaillé au budget. Nous finalisons un petit peu tout cela. Nous travaillons avec la communauté. Nous documentons tous les processus et on utilise un outil de management, de gestion, de cette conférence, Trello. Nous allons travailler également avec la communauté pour les thèmes qui seront abordés lors de cette réunion.

Un autre point que nous devons régler, c’est la question de nos brochures. Nous avons des cartes aussi, une carte plus petite pour la diffusion avec un message plus fort, un meilleur marketing. On peut vous montrer des exemplaires de ces cartes si vous le désirez.

Nous allons également mettre en œuvre l’utilisation de Constant Contact, un logiciel pour la gestion des courriels, avec Eduardo Diaz: très bien fait pour les médias sociaux, pour Twitter,

beaucoup de photos utilisables, de résumés d’activités pour la collectivité.

Donc, nous avons également une élection qui arrive. Moi, Judith et Eduardo, nous allons poursuivre notre mandat. Et donc, Alan Greenberg est toujours représentant.

Nous avons un projet pilote, que nous avons proposé à Loris Taylor ; deux personnes iront à Hyderabad, se retrouveront à Hyderabad.

Nous avons utilisé CROPP ; des fonds ont été approuvés. Ils seront utilisés en 2017. Cinq d’entre nous iront au IGF des États-Unis (USA), quatre financés par CROPP.

Donc, ISOC Caroline du Nord a été recruté et va donc démarrer son travail. Nous avons passé beaucoup de temps à parler aux ALS pour essayer de les faire participer, les sensibiliser. Et nous avons deux participants un peu près de chaque ALS lors de nos conférences téléphoniques.

Qu’est-ce qu’il reste comme problème à régler ? C’est toujours le recrutement de nouveaux membres. Être plus actif pour les politiques et recruter de nouveaux bénévoles pour le programme-pilote sur le développement des politiques.

Judith, vous avez quelque chose à rajouter ? Oui ? Oui. Très bien. Je ne vous entends pas, Judith. Et elle dit avec la carte que nous

avons, c’est un programme pilote de sous-titrage qui va se poursuivre pendant encore deux ans.

ALAN GREENBERG:

D’autres commentaires ? Des questions ?

Très bien. Merci beaucoup. Nous allons maintenant revoir les actions et mesures que nous allons prendre et que nous avons prises lors de ces réunions. Nous allons passer en revue les mesures prises – oui, je ne voyais personne réagir.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE: Oui, excusez-moi. Je vais devoir vous quitter. J’ai une réunion qui m’attend. J’étais très heureuse d’être avec vous ce matin. Je laisse des cartes de visite.

Je suis sur Facebook, Twitter bien entendu. Mais vous pouvez me joindre, je vous laisse donc des cartes de visite.

HEIDI ULLRICH:

Très bien. Nous allons déplacer – désolé de ce petit retard. Nous allons déplacer le contenu de l’écran de droite sur Adobe Connect.

SILVIA VIVANCO: Eh bien, j’aimerais vous lire donc – lundi – ce qui a été effectué. Donc, présentation d’items. Siranush a accepté de travailler avec le groupe d’items pour une séance de remue-méninges. Aziz Hilali d’AFRALO est également tout à fait d’accord pour travailler avec Items. Alan Greenberg a demandé un volontaire pour écrire un document, un document de recherche. Tijani s’est porté volontaire pour cela.

Donc, oui, je ne vais pas tout vous indiquer, tout ce qu’il y a pour les RALO. Je vais directement donc...

ALAN GREENBERG: Oui, s’il vous plait. Je vous interromps. On ne vous entendait pas. Est-ce que vous pourriez lire le dernier point également ? J’ai entendu mon nom, mais je n’ai pas compris ce que vous disiez.

SILVIA VIVANCO: Oui, sur la double appartenance. Un débat sur la double appartenance. Donc, Alan a demandé à ce qu’il y ait un travail de recherche qui soit effectué sur cela et Tijani s’est porté volontaire pour écrire un document de travail. Donc, Sally Costerton sera contactée pour obtenir des informations sur l’intérêt public au sein de l’ICANN. Le secrétariat du GAC

apportera un résumé qui sera débattu lors de cette réunion, qui sera envoyé au Conseil d’administration et à At-Large.

Ensuite, pour l’année fiscale 2017, - Rob Hoggarth – Heidi Ullrich va organiser une conférence téléphonique avec Rob Hoggarth et le FBSC, en juillet, pour parler des demandes budgétaires pour l’année fiscale 2017.

Non, vous ne voulez pas que je dise ça ? Ça, ce n’est la peine ? Non, c’est bon ? C’est tout. Alors jusqu’où ? Jusqu’à aujourd’hui.

Donc, notre travail de leadership pour travailler aux rapports de recommandations, des recommandations ATLAS 2, à la suite de l’analyse par l’ALAC qu’ils ont envoyée à l’équipe exécutive de l’ICANN. Tout cela sera présenté au Conseil d’administration lors de la réunion d’ICANN57, numéro 57.

Oui, nous allons modifier cela ; ce n’est pas 56, c’est 57. Donc, les différents groupes de travail en effet.

ALAN GREENBERG:

Oui, et ensuite, il y aura un briefing sur le DNSSEC avec David Conrad, qui devra être organisé également. Donc, prenez note de cela. Merci. Est-ce qu’il y a d’autres commentaires, des questions ou suggestions avant que nous allions déjeuner et que nous concluions ? Nous allons – pardon. Seun. Seun, vous avez la parole.

SEUN OJEDEJI: Oui. Très rapidement. Je regarde l’ordre du jour et l’AOB, quand est-ce qu’on va parler de l’AOB ?

ALAN GREENBERG: AOB, ce n’est pas un acronyme de l’ICANN. C’est tout autre point à couvrir, dans l’éventualité qu’il y ait d’autres points à couvrir – All Order of Business en anglais. Mais pour le moment, nous allons nous retrouver dans une heure – 55 minutes. On peut laisser nos affaires ici ? Je ne vous le suggère pas. Mais nous nous retrouvons dans cette salle. Merci aux interprètes et aux techniciens. On se retrouve après le déjeuner, dans 55 minutes.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]